

## Renouvellement architectural et pédagogie du plein air en Espagne (1910-1936)



Rodríguez Méndez, Francisco Javier, 2003: Renouvellement architectural et pédagogie de plein air en Espagne (1910-1936). En Châtelet, A.-M. (dir.): *L'école de plein air. Une expérience pédagogique et architecturale dans l'Europe du Xx<sup>e</sup> siècle*, Éditions Recherche, Paris, pp. 148-160.

ISBN: 2-86222-044-2

# **Renouveau architectural et pédagogie du plein air en Espagne (1910-1936)**

En Espagne, parler des écoles de plein air, comme d'ailleurs d'architecture scolaire, c'est parler de l'*Institución Libre de Enseñanza* (L'institution libre d'enseignement). Fondée en 1876 par un groupe de professeurs libéraux, à la tête duquel se trouvait Francisco Giner de los Ríos, l'*Institución* a joué un rôle important dans la culture espagnole (A. Jimenez-Landi, 1996) Ses promoteurs sont des intellectuels critiques vis-à-vis du système d'enseignement en vigueur en Espagne, souhaitant une modernisation des structures éducatives du pays envisagée comme un moyen de transformation sociale.

Tous les écrits de ses membres prennent parti pour l'école de plein air, la présentant comme un résumé de toutes les vertus et un modèle à suivre. Francisco Giner affirme, en 1884, que l'idéal de toute école est de se rapprocher du plein air (Giner, 1884). Son disciple préféré, Manuel Bartolomé Cossío — devenu recteur de l'*Institución* à la mort du maître, et qui fut aussi directeur du *Museo Pedagógico Nacional* et professeur à l'Université de Madrid — fit une conférence, en 1905, à Bilbao définissant les bases du renouvellement de l'école en Espagne. Il y mettait en question les critères de la mairie de Bilbao en matière de bâtiments scolaires et préconisait, lui aussi, l'école en plein air comme un modèle à suivre. “ On rêve de monuments scolaires ; et moi je crois, au contraire, que l'idéal serait de se rapprocher, dans la mesure du possible, de ce que Rousseau disait : la meilleure école, c'est l'ombre d'un arbre ” (Cossío, 1906).

En 1908, Domingo Barnés, membre de l'*Institución*, envoyé par le ministre de l'Instruction à l'Exposition Franco-britannique de Londres, rédige un rapport très complet et documenté. Ses conclusions préconisent la création d'écoles de plein air pour des enfants affaiblis, en complément des colonies scolaires, et le remplacement progressif, là où le climat le permet, de l'école traditionnelle par l'école de plein air, plus hygiénique, économique et efficace. Barnés propose comme localisation idéale pour le premier essai, la *Dehesa de la Villa* située dans la Banlieue de Madrid, origine des *Escuelas Bosque* (écoles de la forêt) madrilènes (Barnés, 1910).

Peu après, Ricardo Rubio, qui deviendra directeur de l'*Institución*, publie, à la suite d'un séjour en France et en Allemagne, un mémoire sur l'hygiène scolaire. Prenant comme référence la *Waldschule* de Charlottenburg, il définit un système de pavillons démontables qu'il désigne comme “ l'avant-garde dans la conception du bâtiment scolaire ” (Rubio, 1910). Il propose l'application de ce type de disposition non seulement aux *Escuelas del bosque*, mais aussi à tout autre type d'école, sous tous les climats.

## **Les premières expériences (1910-1920).**

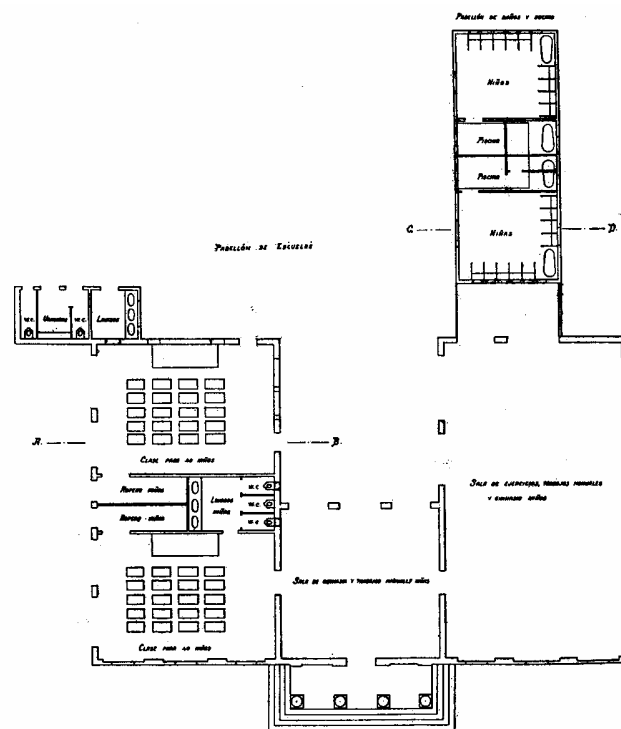
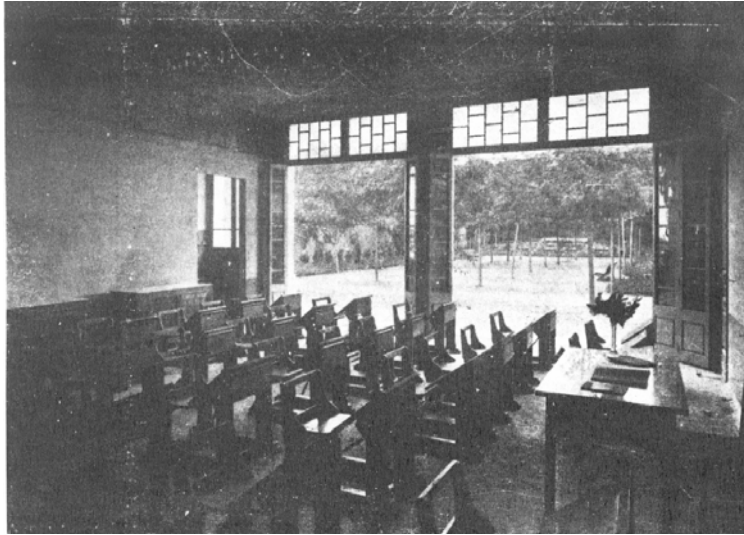
C'est donc l'*Institución* qui a encouragé et inspiré la création des premières écoles de plein air, suivie toutefois par d'autres institutions, comme les mairies de Barcelone et de Madrid, comme le montrent les premières expériences espagnoles. Et c'est par ses liens avec l'*Institución* et avec la municipalité de Barcelone que Hermenegildo Giner de los Ríos a contribué de façon efficace à la création de l'*escuela del Bosque* et plus tard à celle de l'*escuela del Mar* (l'école de la mer). Il était le frère du fondateur de l'*Institución* et étroitement lié à celle-ci, et membre de la commission municipale de Culture.

### **Barcelone : *Escuela del Bosque* (1914) et *escuela del Mar* (1922)**

La municipalité de Barcelone, consciente de l'importance de l'éducation, décide en 1910 de créer de nombreuses écoles communales, parmi lesquelles l'*escuela del Bosque* qui ouvrira ses portes en 1914 (Ajuntament de Barcelona, 1922, p.129-134). Elle est située à Montjuich, d'où elle domine un paysage grandiose, face à la mer. L'ensemble initial comptait deux édifices, dont une ancienne demeure privée d'un style pittoresque néo-mudéjar abritant le réfectoire, les toilettes, l'infirmerie et le cabinet anthropométrique. L'édifice scolaire proprement dit est l'œuvre de l'architecte municipal. Il a un plan en "U", composé de deux pavillons symétriques reliés par un troisième qui se présente comme un portique néoclassique, accueillant le vestibule, ainsi que la salle de chant et de gymnastique rythmique (Ill. 1, 2). Le pavillon sud est composé de deux salles de classe de 70 m<sup>2</sup> chacune, elles-mêmes orientées au sud. L'air et la lumière y entrent à flots grâce aux grandes ouvertures qui peuvent être totalement ouvertes, ce qui donne alors l'impression d'être en plein air (Ill. 3). Les élégants auvents protègent les salles, permettant de laisser les portes ouvertes en cas de pluie. L'autre aile du bâtiment, complètement ouverte, sert de préau et éventuellement de salle de gymnastique ou de travaux manuels. L'ensemble est entouré de cours spacieuses et fleuries, de terrains de jeux amples, de pins et d'eucalyptus et de jets d'eau. Les élèves étaient choisis, par l'équipe médicale scolaire, parmi les enfants les plus faibles des écoles publiques. Bien que l'*escuela del Bosque* ait subi toutes sortes de vicissitudes et que ses objectifs aient été même parfois abandonnés, surtout dans l'après-guerre, elle est toujours en fonctionnement. Depuis les années soixante-dix, un courant pédagogique cherche à en retrouver les principes originaux.

En 1918, la commission municipale de Culture de Barcelone envisage la création d'une autre école, sur l'une de ses plages. Cette initiative donne naissance à l'*escuela del Mar*, située à la Barceloneta, inaugurée en 1922. Il s'agit, semble-t-il, de l'aménagement d'une ancienne station balnéaire. Le projet et la direction des travaux sont assurés par l'architecte municipal Josep Goday (Ajuntament de Barcelona, 1922, p.218-224). Le bâtiment avait des proportions gracieuses et des lignes élégantes : de grandes salles avec de vastes fenêtres et, au centre, une sorte de tribune-mirador face à la mer (Ill. 4). Il était construit en bois et comportait trois éléments en "U" ouvert sur la mer. Il avait deux étages élevés sur un soubassement constitué de colonnes en fer revêtues de béton armé sur une hauteur largement supérieure à celle qu'atteint la mer lors des plus fortes tempêtes. Au rez-de-chaussée se trouvaient la direction, l'infirmerie, deux grandes salles pour la maternelle et le réfectoire et un petit débarras. Le premier étage abritait quatre classes d'une capacité de 50 élèves chacune, deux pour les garçons et deux pour les filles, et une grande salle centrale pour les conférences, les projections, les auditions. Celle-ci était transformée en réfectoire les jours de mauvais temps. En été, le bâtiment était utilisé comme station balnéaire et comme centre aéré.

Le concept de l'*escuela del Mar* conteste ce qui prévaut à cette époque en Espagne en matière de construction scolaire. L'école devait être un lieu silencieux et calme, où l'enfant n'était pas distrait. Immobilisé à sa table, il étudiait et apprenait par cœur les leçons données par l'instituteur. La pédagogie pratiquée dans les écoles de plein air se situait à l'opposé de ces pratiques et l'*escuela del Mar* n'était rien d'autre qu'une école de plein air à la plage. Comme toutes les écoles de ce genre, elle avait un caractère médical, dans un sens préventif. Le médecin sélectionnait les élèves parmi les enfants de Barcelone, en tenant compte de la gravité de leurs affections respiratoires. Le nombre d'élèves était fixé à deux cents : deux groupes de garçons, deux groupes de filles et un groupe mixte en maternelle. Ils étaient âgés de cinq à quatorze ans. Le temps de travail quotidien était au maximum de trois heures, divisé en courtes séances ponctuées de pauses. Le reste de la journée était consacré aux jeux, au repos, à la chanson, aux exercices rythmiques et, particulièrement, aux bains de soleil, de mer ou d'air pur, suivant les prescriptions du médecin. Par beau temps, de nombreux enseignements se déroulaient sur la plage, où les enfants ne portaient que leur maillot de bains. L'*escuela del Mar* fut détruite pendant la guerre civile, lors d'un bombardement.



1, 2, 3. Escuela del Bosque, Francesc Folguera architecte, 1910-1914. Monjuich, Barcelona



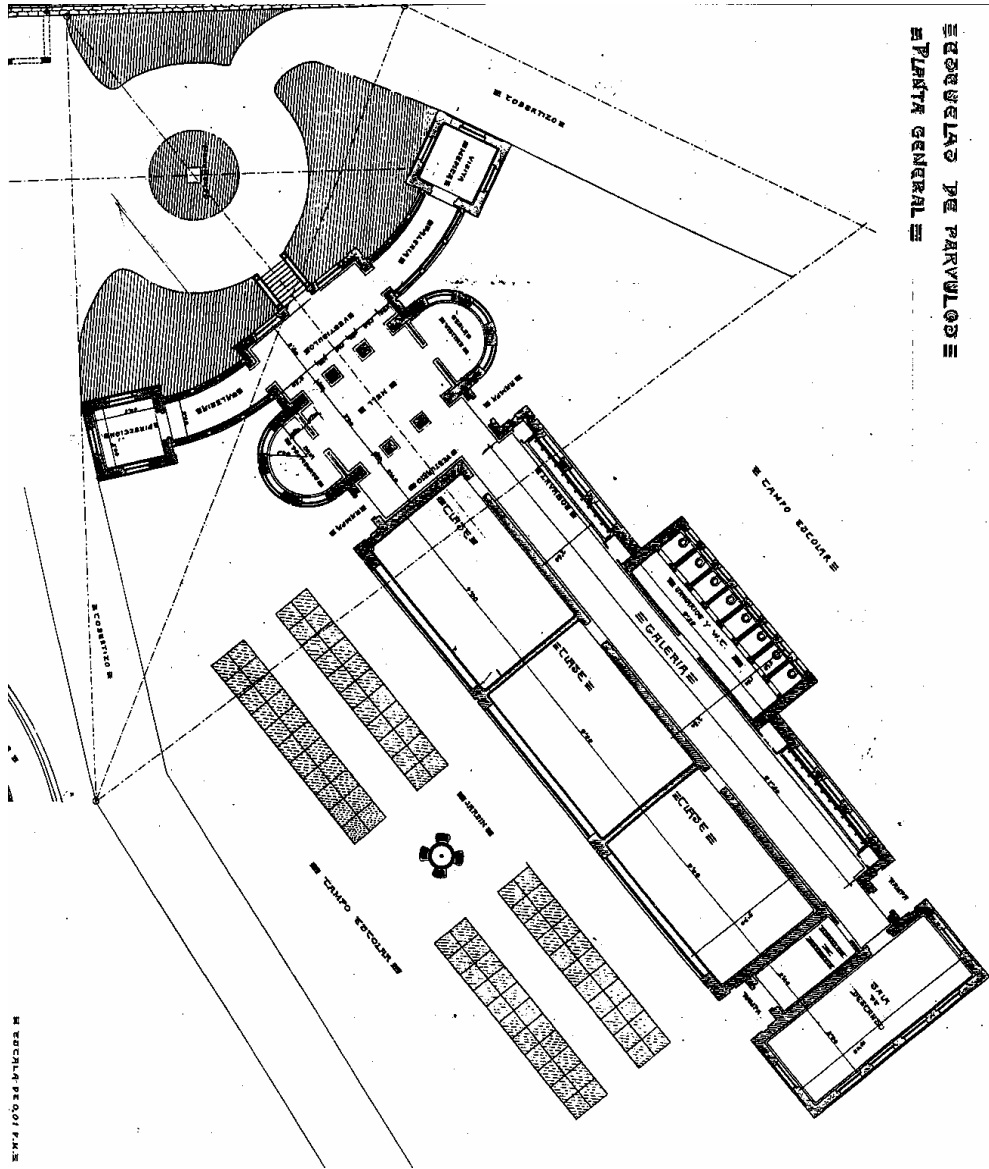


4. Escuela del Mar. Barcelona. Inaugurée en 1922, réaménagée par Josep Goday.

### Les expériences madrilènes et castillanes (1918)

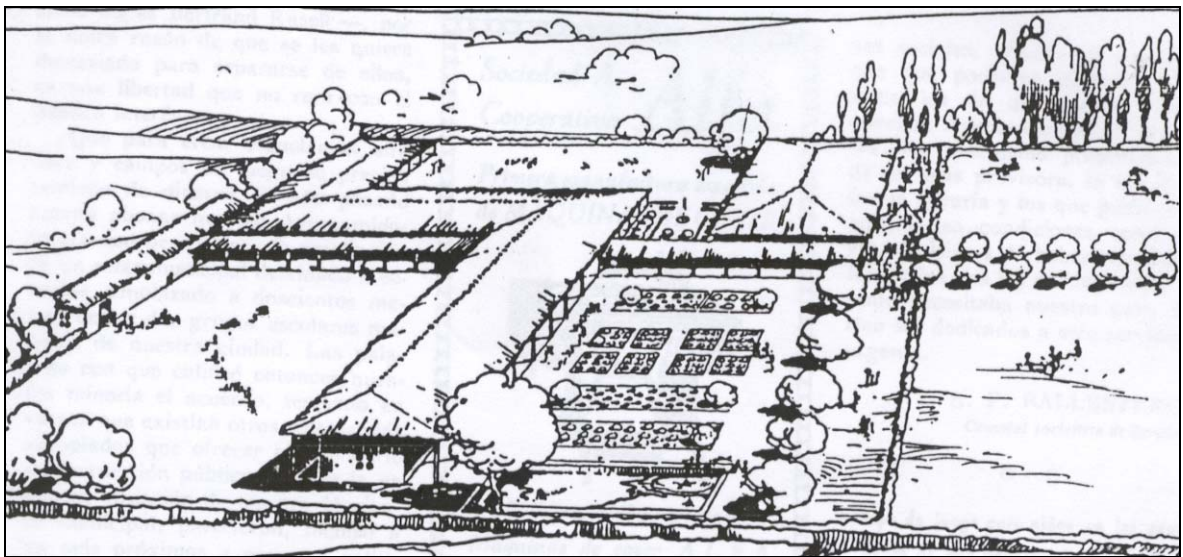
À Madrid, il faut attendre pour que soient créées les premières *escuelas del Bosque*, celles de la Dehesa de la Villa. Construites à l'emplacement proposé par Domingo Barnés en 1908, elles ne sont achevées qu'en 1918 (M. Pozo, 1993). Il s'agit d'un ensemble de huit pavillons alignés : six salles de classe, cantine et douches. Leur architecture, populaire, est très simple : murs de briques apparentes, grandes fenêtres orientées à l'est, toit à deux pentes, tuiles plates. L'architecte municipal, Jesús Carrasco, du répondre au mince budget de la mairie de Madrid. Il s'agit incontestablement d'une version locale du système de pavillons de Charlottenburg, décrit et proposé par Ricardo Rubio comme la disposition la plus recommandable pour une école (Rubio, 1910). Si, à l'origine, les élèves choisis étaient les plus faibles ou les plus prédisposés aux maladies, le fonctionnement des *escuelas del Bosque* fut assimilé petit à petit à celui de n'importe quel centre scolaire de la capitale. Le résultat, dans le domaine architectural comme pédagogique, est ainsi plus modeste que celui de Barcelone. Actuellement, il ne reste qu'un des pavillons, transformé en centre communal.

Bien que moins connue, l'expérience de la maternelle des écoles Allende de Toro, conçue dans un environnement géographique et des circonstances tout autres, est intéressante. La petite ville castillane, située dans le nord-ouest du pays, à environ cent mètres d'altitude au-dessus du fleuve Duero, doit son caractère à cette situation stratégique. L'héritage du philanthrope Manuel González Allende, décédé en 1847, est le point de départ d'une fondation gérée par l'*Institución Libre de Enseñanza*. Manuel B. Cossío, qui en était le recteur au début du XX<sup>e</sup> siècle, choisit en 1914 comme architecte du projet des écoles Antonio Flórez avec lequel il a collaboré aux projets des groupes scolaires Cervantes et Príncipe de Asturias ainsi qu'à celui de la *Residencia de Estudiantes*, tous réalisés à Madrid entre 1914 et 1918. Ces réalisations témoignent d'une coopération entre l'*Institución* et l'*Oficina Técnica*, organisme officiel à caractère national chargé de la construction d'écoles, fondé en 1920 et dirigé par Flórez.



5.6. Antonio Flórez, architecte, 1914-1916. École maternelle, Toro (Zamora).

Les bâtiments de la maternelle Toro sont situés dans le sud-est de la ville. La lecture du mémoire accompagnant le projet révèle que Flórez possédait une connaissance des théories fröbeliennes (Arch. Fund. G. A., A. Flórez, 1914). La description qu'il y fait des espaces d'apprentissage suit à la lettre les postulats de Fröbel, en particulier en ce qui concerne les petits jardins individuels. La maternelle est structurée par un axe longitudinal sur lequel sont alignés des volumes abritant des fonctions différentes : le corps d'entrée, celui des salles avec une galerie au nord et des classes au sud, et celui de la salle de séjour situé transversalement, en largeur (Ill. 5, 6). L'ensemble a un périmètre sinueux qui rappelle le baroque autrichien. Les apports originaux de Flórez sont l'orientation des salles vers le sud, contraire aux normes officielles, et l'ouverture de grandes fenêtres métalliques de huit mètres de large dont les allèges sont limitées à 40 cm de hauteur — celle des yeux des enfants assis — bien que les normes demandent deux mètres pour éviter la distraction des enfants. La maternelle de la fondation Allende n'est pas une école de plein air au sens strict du mot, mais elle répond à la recommandation de Barnés, de prendre pour modèle les écoles de plein air.



7. École de plein air dans le Pavillon de Guinée de l'exposition Hispano-américaine de 1929 (1934), Séville.

Après cette première vague de créations, peu de choses sont entreprises dans les années vingt. En 1921, la commission de Culture de la mairie de Barcelone décide d'agrandir l'*escuela del Bosque*, en construisant un nouveau pavillon pour faire passer la capacité de 90 écoliers à 200. Celui-ci est destiné aux garçons, les filles demeurant dans l'ancienne école plus proche de la cuisine et du réfectoire où les filles devaient se rendre pour l'éducation ménagère. Adolfo Florensa, architecte du bureau d'assistance technique de la commission municipale, dessine le projet d'agrandissement. Par ailleurs, une heureuse initiative permet à Séville de se doter, sans grands moyens financiers, d'une première école de plein air : la mairie décide de réutiliser le Pavillon de Guinée de l'exposition Hispano-américaine de 1929, dont les matériaux allaient être bradés par la commission liquidatrice du concours. Les bâtiments, de légères constructions en bois de plain-pied, accueillent classes, ateliers, bibliothèque, gymnase, etc (Ill. 7). L'ensemble est complété par l'installation d'une piscine, d'une plage artificielle, d'aires de jardinage et de jeux. Cet exemple démontre comment, avec un climat aussi doux que celui de Séville, l'unique nécessité est un toit qui porte ombre, quelque chose comme l'arbre de Rousseau.

## De l'avènement de la République à la guerre civile (1931-1936)

Avec l'avènement de la République, en 1931, la situation évolue et la mairie de Madrid pense sérieusement à la création d'écoles de plein air. Jusqu'alors, la ville n'avait que l'*escuela del Bosque* de la Dehesa de la Villa, déjà citée.

Les budgets étant limités, l'administration s'attachait surtout à résoudre le problème scolaire, de taille, si l'on considère les 47 000 enfants madrilènes non scolarisés en 1930, soit 32 % de la population scolaire. Les enfants faibles et pré-tuberculeux étaient envoyés dans les colonies urbaines, écoles de plein air installées de façon précaire dans des zones vertes, dont le programme d'enseignement était allégé par un grand nombre d'activités ludiques.

### **Colonies scolaires et colonies permanentes madrilènes, 1933**

Bernardo Giner, neveu du fondateur de l'*Institución Libre de Enseñanza*, dessine en 1933, en tant qu'architecte scolaire de Madrid, un pavillon destiné à une colonie urbaine, sur le terrain municipal de Los Viveros de la Villa, enclave proche de la rivière Manzanares. La mairie souhaitait ainsi donner un caractère définitif à ce qui était provisoire. L'édifice comprend un grand réfectoire de 10m x 30m qui, destiné à être utilisé durant les mois d'été, est ouvert sur ses quatre faces. Un pavillon contigu abrite la cuisine et les services annexes, ainsi que le local du bureau de la direction. Enfin, un troisième, en forme de " L ", fait office de préau pour que les enfants y jouent les jours de pluie et aux heures chaudes de l'été. L'auteur du projet justifie, dans le mémoire qui l'accompagne, l'impossibilité de construire une colonie permanente à cause de la proximité de la rivière : " L'expérience n'est pas favorable à établir un bâtiment où doivent résider les hôtes durant la nuit. " (Arch. Adm. A. Henares, B. Giner, 1933).

Trois localisations, au moins, furent étudiées dans la banlieue de Madrid pour des colonies permanentes, de programmation plus complexe : Fuencarral, Cercedilla et Rascafría. La première est limitrophe du mont du Pardo et les deux autres se trouvent au cœur de la Sierra de Guadarrama. La *Junta Municipal de Primera Enseñanza* dédia celle de Fuencarral, à la mémoire de Herminio Giner de los Ríos, le père de Bernardo, promoteur des Écoles de plein air de Barcelone. Mais seule celle de Cercedilla fut construite, les deux autres projets ayant été abandonnés à la suite des basculements idéologiques de la politique nationale en 1934 et de la guerre civile. Il s'agissait, dans les trois cas, de " préventorium " qui, en période estivale, élargissaient leur accueil à toutes sortes d'enfants en âge scolaire, fonctionnant comme des colonies. Leurs dispositions sont très semblables : bâtiments de trois étages disposant, côté sud, de terrasses au premier étage.

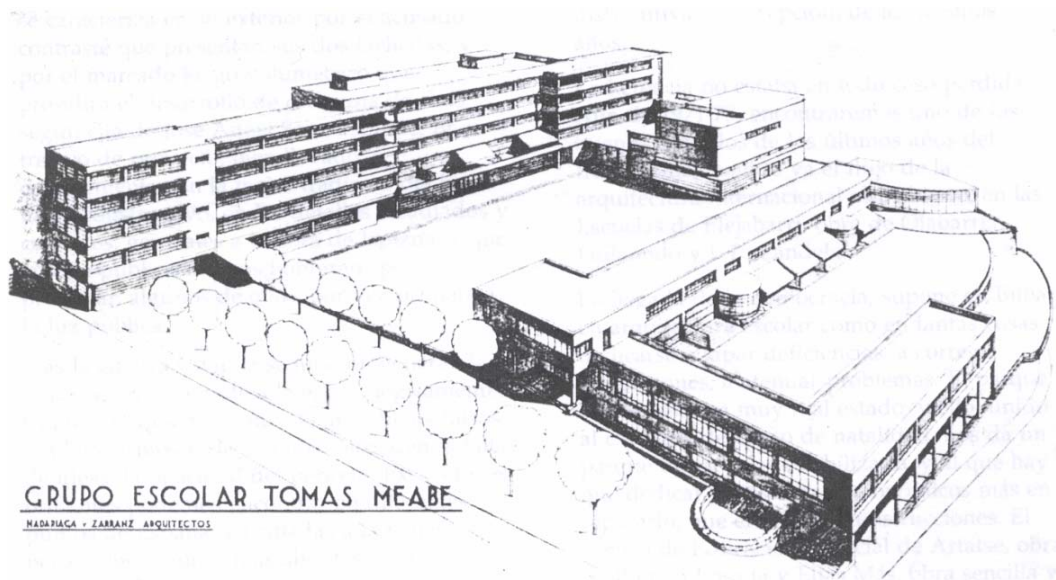
La forte inclinaison du terrain choisi pour la colonie de Cercedilla, achevée dans le courant de l'été 1933, a conduit à retenir une construction adossée à la pente et orientée au sud. Le rez-de-chaussée comprend un vaste vestibule central en forme de rotonde, au-dessus duquel se trouve une piscine. Il est flanqué de deux grands porches couverts pour que les enfants puissent y jouer quand il pleut. Deux escaliers symétriques donnent accès à l'étage où se trouvent le réfectoire ainsi que deux grands dortoirs avec leur terrasse. Il n'y a pas de classes à proprement parler. La construction est en maçonnerie en partie enduite, les corniches et les linteaux sont en granit et les toits en ardoise. L'utilisation de ces matériaux, communs dans la localité, vise à insérer l'édifice dans le paysage de la Sierra.

### **L'influence du plein air sur l'architecture scolaire**

Ces mêmes années, l'influence des thèses du plein air commence à se faire sentir sur la conception des édifices scolaires ordinaires. Différents projets attestent de l'importance que prend alors l'orientation solaire et le développement d'espaces extérieurs facilement accessibles, y compris pour l'enseignement. L'un d'entre eux eut une répercussion particulière, celui de Madariaga y Zarranz, exposé au Pavillon d'Espagne lors de l'exposition de Paris de 1937. Sa conception remonte à juin 1932, lorsque la Mairie de Bilbao avait organisé un concours pour la réalisation d'une école modèle, sur un terrain d'environ 13.000 m<sup>2</sup>. Destinées à 1600 élèves pour la primaire et 700 pour la maternelle, les écoles devaient comprendre, entre autres, un vaste foyer et des locaux pour l'enseignement des adultes. Le projet de Madariaga y Zarranz propose de diviser le terrain en deux zones : l'une publique et l'autre scolaire. Les volumes sont



orientés nord-est / sud-ouest, en graduation descendante afin que l'ombre qu'ils projettent ne porte pas préjudice aux espaces libres (Ill. 8). Ainsi, les bâtiments tournent le dos au nord-ouest, la pire orientation à Bilbao, et s'ouvrent vers l'Est sur un agréable panorama. Les classes bénéficient du soleil matinal. Cinq d'entre elles, situées au premier étage de l'école élémentaire, possèdent chacune une grande terrasse de quatre mètres de large pour pouvoir faire la classe en plein air. Dans la maternelle, elles sont disposées de façon analogue, avec un éclairage bilatéral et une terrasse orientée au sud. Le parc des enfants est abrité du mauvais temps et le jardin en terrasse de la maternelle a une vue plongeante sur la ria. De cet ensemble, seule l'aile sud a été construite ; elle est encore utilisée aujourd'hui.



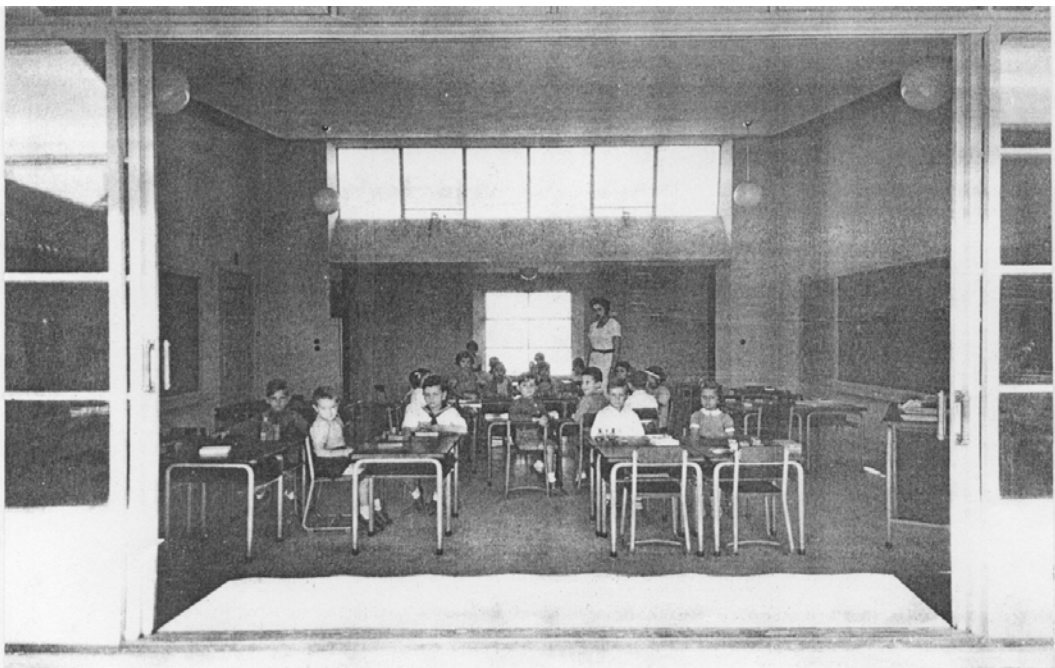
8. Madariaga et Zarranz, architectes, 1932. Groupe scolaire Tomás Meabe, Bilbao.



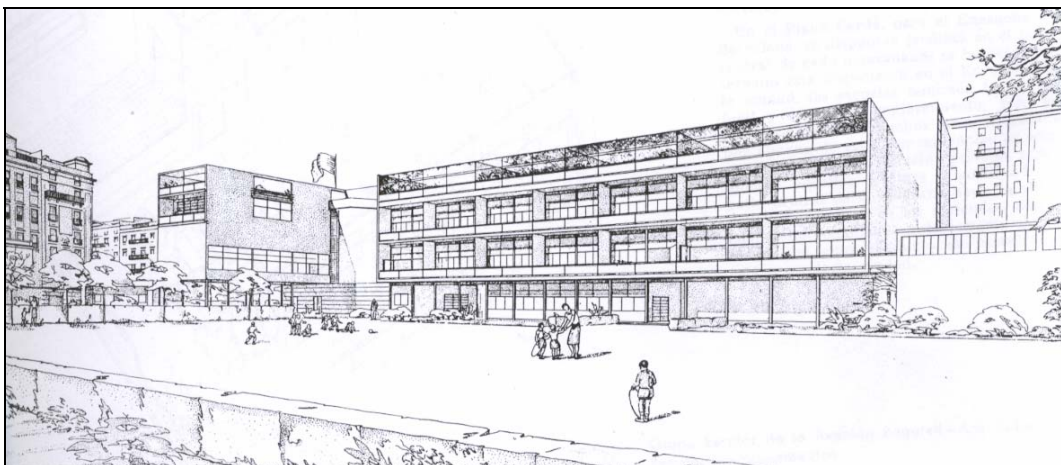
9. Pedro Ispizúa, architecte, 1932-1933. Groupe scolaire Luis Briñas, Bilbao.

Un an plus tard, en 1933, Pedro Ispizúa, responsable des constructions scolaires municipales, fait les plans d'un autre surprenant groupe scolaire. Le terrain, long et étroit mais très en pente, obligeait à une solution allongée et en espalier. Des terrasses d'un côté, et des façades vitrées de l'autre, imposent une horizontalité accusée, compensée par un imposant élément vertical : la tour des escaliers. Le résultat rappelle la célèbre mairie d'Hilversum de l'architecte Willem Marinus Dudok. Au rez-de-chaussée, le groupe comprend quatre classes de maternelle, orientées au sud et donnant directement sur la terrasse prévue pour l'enseignement en plein air (Ill. 9).

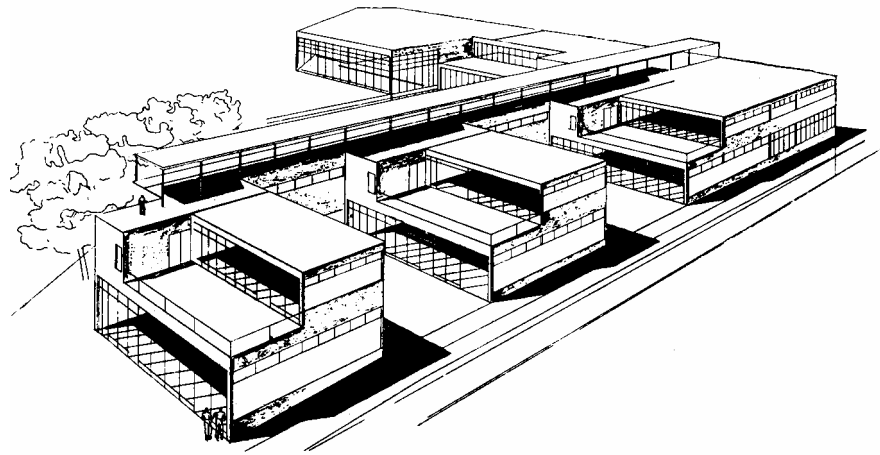
La même année, à Madrid, est édifée une école maternelle plus proche encore par ses caractéristiques des écoles de plein air. Elle fait partie du petit campus formé autour de la *Residencia de Estudiantes* d'Antonio Flórez. Les architectes, Arniches et Domínguez, étaient déjà brillamment intervenus dans le pavillon d'Enseignement secondaire. Le succès de leurs interventions est dû, en grande partie, à leur étroite collaboration avec la direction de l'*Instituto-Escuela*. La maternelle a un plan en "T" dont l'aile, de deux étages, contient la zone administrative et des classes spéciales, apparentes par leur toit en dents-de-scie. Le pied du "T", d'un seul étage, est la partie la plus intéressante de l'édifice ; elle regroupe six salles de classe alignées, dotées chacune d'un potager et d'un jardin indépendant. Leur éclairage est bilatéral ; le toit du couloir, d'une hauteur inférieure à celle de la classe, permet l'ouverture de fenêtres hautes qui favorisent un meilleur renouvellement de l'air par une ventilation transversale (Ill. 10). Une grande baie vitrée de cinq mètres de long, entièrement pliante, fait de chaque potager une prolongation de la classe, qui peut ainsi se tenir en plein air. Entre chaque groupe de deux potagers, d'élégants auvents, dont le dessin est dû à l'ingénieur Eduardo Torroja, dotent l'école d'une image extrêmement puissante.



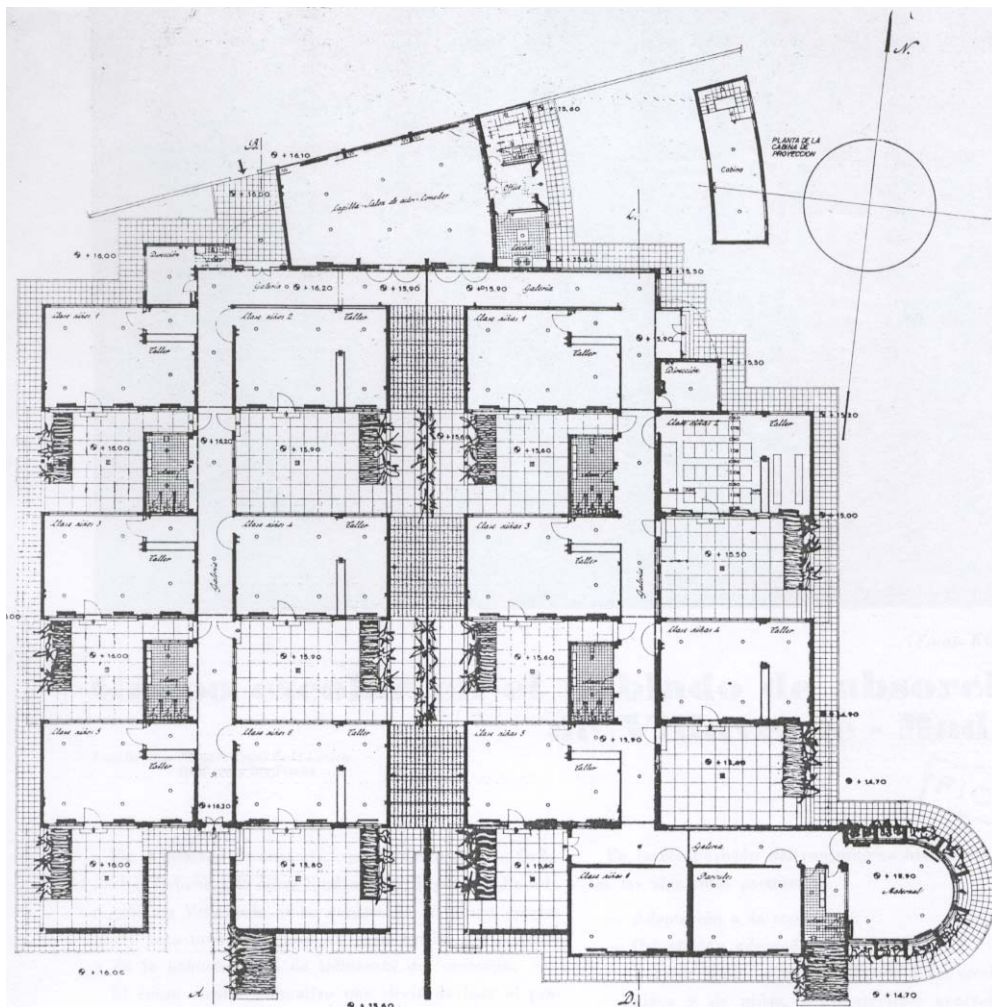
10. Instituto Escuela, Arniches et Domínguez, architectes, Eduardo Torroja, ingénieur, 1933. École maternelle, Madrid.



11. José-Luis Sert architecte, 1932. Groupe scolaire de l'avenue Bogatell, Barcelone.



12. Aizpurúa, Labayen et Vallejo (GATEPAC) architectes, 1933. Projet d'école élémentaire, Ávila.



13. Poblado de absorción de Vista Alegre, Guillermo Diz architecte, 1958. École élémentaire, Madrid.

### Le plein air et les architectes de l'avant-garde

Le GATEPAC (Groupe d'Artistes et de Techniciens espagnols pour le Progrès de l'Architecture), section espagnole du CIRPAC (Comité International pour la Résolution des Problèmes de l'Architecture Contemporaine) notablement influencée par l'architecture rationaliste européenne et plus spécialement par celle de Le Corbusier, a montré un intérêt



particulier pour les solutions architecturales émanant des réflexions sur le plein air. Il est patent dans le groupe scolaire dessiné, en 1932, par l'un des plus brillants architectes du groupe : José Luis Sert. Situé à Barcelone, à la confluence de trois rues d'un nouveau quartier sur un terrain de forme triangulaire, il a un plan linéaire. Des terrasses qui scandent le corridor de distribution permettent d'établir une ventilation transversale. Les classes, orientées au sud-est, s'ouvrent par de vastes baies vitrées pliantes sur une petite galerie extérieure, élément indispensable pour les protéger du soleil et d'une lumière excessive (Ill. 11), une solution dont l'architecte soulignait l'économie :

“ Dans les pays à climat tempéré comme les côtes du Levant, les élèves profitent de cette manière et à tous moments, des bénéfiques qu'apporte la vie en plein air. Ce système n'accroît pas le coût de la construction, comme celui de certaines écoles étrangères où chaque classe dispose, de façon annexe, d'une terrasse couverte aussi grande que la salle de classe. Le type qui nous occupe est, à la fois, salle fermée et terrasse. Un volet roulant ou à l'espagnolette, préserve l'intérieur de la salle d'un excès de soleil lorsque c'est nécessaire. ” (J.-L. Sert, 1933, p. 18-19.)

Cette architecture, d'une grande légèreté, a sans aucun doute un lien de parenté avec le groupe scolaire projeté deux ans auparavant par l'architecte André Lurçat à Villejuif (France), ce qui est particulièrement sensible dans le pavillon articulé à l'une des extrémités, qui sert autant à fondre l'édifice dans le paysage urbain qu'à définir l'espace ouvert de la cour.

D'autres architectes appartenant au Groupe du GATEPAC, Aizpurúa, Labayen et Vallejo, ont présenté une intéressante proposition dans le cadre du concours lancé pour l'école élémentaire du travail à Avila. L'édifice se compose de deux corps perpendiculaires, abritant des fonctions différenciées : les ateliers et les classes d'une part, les fonctions culturelles de l'autre (Ill. 12). Entre les deux sont disposées les salles des professeurs et l'entrée commune. On a recherché la meilleure orientation possible pour le premier corps, décomposé en trois pavillons reliés par un couloir. Au rez-de-chaussée, ont été disposées les salles de travaux pratiques ou ateliers, pour en faciliter l'accès ; au premier étage, les salles techniques et de dessin s'ouvrent sur de véritables classes-terrasses.

\* \* \*

En Espagne, les rares exemples d'architecture scolaire d'avant-garde ont donc surgi en dehors de la tutelle de l'État, dans le cadre des municipalités, généralement lors des concours. C'est ce que l'on note dans les derniers exemples présentés, qui ne sont pas au sens strict des écoles de plein air, mais des écoles conventionnelles qui en reprennent pour partie les idées directrices. À l'aube de l'année 1933, eut lieu une campagne contre les normes officielles de construction scolaire, soutenue par une fraction de la presse et par des architectes en relation avec l'avant-garde. Les critiques émises portaient sur le coût excessif des bâtiments scolaires construits par l'*Oficina Técnica*, sur l'emploi de matériaux et de procédés de construction peu en accord avec les progrès réalisés et sur l'inspiration passéiste de l'architecture. Ces critiques arrivèrent jusqu'aux oreilles du Congrès, où les partis d'opposition s'en servirent comme d'un outil politique contre le gouvernement. Cette situation de contestation n'était pas l'exclusivité de l'Espagne. En France, et dans d'autres pays européens, on assistait au même phénomène. Jacques Debat-Ponsan soulevait ces mêmes problèmes en 1933, dans les pages de *L'Architecture d'aujourd'hui*, tenant des propos que l'on pourrait prêter aux architectes qui mettaient en cause l'*Oficina Técnica* (J. Debat Ponsan, 1933).

Les derniers projets de groupes scolaires, élaborés conjointement avec la mairie de Madrid et l'*Oficina Técnica*, témoignent pourtant d'un changement d'attitude, particulièrement en ce qui concerne les écoles de plein air. Mais il ne parvint pas à se matérialiser à cause de la guerre civile espagnole. Il faut attendre la fin des années cinquante, une fois passée la période de l'isolement de l'après-guerre, pour trouver à nouveau, dans des constructions scolaires officielles, des formules inspirées des écoles de plein air. Ainsi en témoignent trois écoles projetées par Guillermo Diz, architecte



d'autant plus remarquable qu'il fit partie de l'*Oficina Técnica* et collabora à la plupart des projets élaborés par ce bureau avant la guerre. Elles sont destinées à accueillir la population scolaire des quartiers ouvriers de Caño Roto, Vista Alegre et Villaverde, créés dans la banlieue de Madrid. Elles sont composées de pavillons reliés par des couloirs. Les salles de classe sont regroupées de différentes manières, mais en recherchant toujours une certaine indépendance entre elles. Chacune dispose d'une salle en plein air de la même superficie, bien orientée et abritée, en communication directe avec les espaces de récréation, afin que ceux-ci puissent servir de classes de plein air (Ill. 13). Ces réalisations attestent de la lente mais réelle influence que le mouvement des écoles de plein air exerça sur la construction scolaire espagnole et ce jusque dans les années cinquante.

### Sources imprimées

- AJUNTAMENT DE BARCELONA, *Les Construccions escolars de Barcelona*, Barcelona, Assessoria tècnica de la Comissió de Cultura, 1922
- ARNICHES C. y DOMÍNGUEZ M., "Nuevo Pabellon del Instituto escuela destinado a parvulos", *Nuevas Formas*, n°5, 1935, p.233-239
- AJUNTAMENT DE BARCELONA, *Les Construccions escolars de Barcelona*, Barcelona, Assessoria tècnica de la Comissió de Cultura, 1922.
- BALLESTEROS A., "El problema escolar en Sevilla", *Tiempos Nuevos*, 5, 1934, pp. 18-21.
- BARNÉS Domingo, "Escuelas al aire libre", *Boletín de la Institución Libre de la Enseñanza*, Madrid, XXXIV, 1910, pp. 193-197 et 237-243.
- COSSÍO Manuel B., "El maestro, la escuela y el material de enseñanza", *Boletín de la Institución Libre de la Enseñanza*, XXX, 1906, pp. 258-265 et 289-296.
- DEBAT-PONSAN Jacques, "Sommes-nous de mauvais constructeurs d'écoles?", *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1, 1933, pp. 3.
- DIZ Guillermo, "Grupo escolar en el poblado de absorción de Vista Alegre", *Revista Nacional de Arquitectura*, 204, 1958, pp. 11-12.
- DIZ Guillermo, "Grupo escolar en el poblado de absorción de Villaverde", *Revista Nacional de Arquitectura*, Madrid, 204, 1958, pp. 19-21.
- DIZ Guillermo, "Escuelas en el poblado de Caño Roto, Madrid", *Hogar y Arquitectura*, 15, 1958, pp. 31-36.
- FLÓREZ Antonio, Memoria del proyecto, 1914, archivo de la Fundación González Allende, P. 5.
- GATEPAC, "Concurso de escuelas convocado por el Ayuntamiento de Bilbao", *A. C. Documentos de Actividad Contemporánea*, 9, 1933, pp. 29-40.
- GATEPAC, "Proyecto de escuela elemental del trabajo en Ávila", *A. C. Documentos de Actividad Contemporánea*, 10, 1933, pp. 26-27.
- GINER DE LOS RÍOS Francisco, "Campos escolares", *Revista España*, XCVI-381, janvier 1884, pp. 32-62.
- GINER DE LOS RÍOS Bernardo, Memoria del proyecto de pabellón con destino a colonia urbana, en el terreno municipal de los Viveros de la Villa. Madrid, 1933, archivo general de la administración de Alcalá de Henares (Madrid) : Educación, caja 32/344.
- GINER DE LOS RÍOS Bernardo, "La colonia escolar permanente de altura en Cercedilla", *Revista del Cuerpo de Arquitectos Municipales de España*, 62, 1934, pp. 71-73.
- RUBIO Ricardo, "Sobre construcción escolar", *Boletín de la Institución Libre de la Enseñanza*, XXXIV-601, 1910, pp. 97-103.
- SERT José Luis, "Proyecto de Grupo escolar en la Avenida de Bogatell, Barcelona", *A. C. Documentos de Actividad Contemporánea*, Barcelona, 10, 1933, pp. 18-20.

### Bibliographie

- BALDELLOU Miguel Ángel, *Arquitectura española del siglo XX*, Madrid, Espasa Calpe, 1996.
- FLORES, Carlos, *Arquitectura Contemporánea, I (1880-1950)*, Editorial Aguilar, 1961.
- JIMÉNEZ-LANDI Antonio, *La Institución Libre de Enseñanza y su ambiente*, tomes 1-4, Madrid, Ministerio de Educación y Cultura, 1996.
- POZO ANDRÉS María del Mar, "La utilización de parques y jardines como espacios educativos alternativos en Madrid, 1900-1931", *Historia de la educación*, 12-13, 1993-94, pp. 149-184.